

MOTKE

Section 2



Mais attention, revenons sur les flots. *L'Espérance* se rapproche maintenant des sombres récifs de Kh'logg. Un timide soleil pâle se cache derrière des nuages lourds comme des cathédrales. L'orage menace.

Motke réduit les gaz et contourne avec prudence les premiers récifs. Il cherche l'étroit chenal. La mer n'est que fracas, explosions et tumulte. Entre les rochers les courants sont comme fous, les vagues se brisent les unes contre les autres, formant de sinistres tourbillons. Motke rapproche *L'Espérance* d'un énorme rocher noir dont l'effrayante tête ronde ruisselle d'écume. On dirait un shampooing sur le crâne chauve et les épaules massives d'un géant de pierre. C'est le « *Zamzummim* ». C'est le nom que lui ont donné ceux qui l'ont vu et qui ont réussi à rejoindre la terre ferme. L'historienne de l'île, une institutrice du continent à la retraite, a rédigé un ouvrage prétendant apporter une lumière scientifique sur le sujet. D'après des sources discutables - articles de gazette à sensation, lettres de marins apocryphes et récits de cambuse bien arrosés -, il se serait produit une effroyable tragédie dans les récifs de Kh'logg. Un *brick* anglais chargé d'or – mais peut-être était-ce un *chébec* espagnol -, fut abusé par des feux trompeurs allumés par des naufrageurs. S'en suivirent, abordage, piraterie, perte du navire, massacre de l'équipage anglais - ou espagnol -, pillage de la cargaison d'or, dont le plus gros fut englouti dans l'abîme. Une poignée de marins blessés auraient réussi à échapper au carnage trouvant refuge sur un rocher au milieu des récifs. Un jeune cafre, nommé *Zamzummim*, aurait été tiré à la courte paille, pour être dévoré par ses camarades puis sa tête crépue rejetée à la mer. Depuis, le torse à demi émergé de *Zamzummim* réclamerait vengeance. Si vous aimez ce genre d'ouvrage, vous pourrez vous procurer « *Zamzummim ou la malédiction de Kh'logg* » par Mme Katell de Claridorme aux Éditions du

Naufrage, ainsi que quelques cartes postales racornies au *Bazar du Port*, en face du *Tashtego*. Pour ma part, je n'en crois pas un mot, mais ce que je crois est tellement incroyable que seuls les enfants peuvent le croire. Dans des temps très anciens, quand les hommes se détournèrent des dieux de l'Olympe, Poséidon avant de se retirer fit creuser un passage secret au milieu des récifs de Kh'logg. Il nomma *Zamzummim* gardien de la porte secrète qui sous les eaux profondes relie notre triste monde à celui des songes, des mythes et des créatures légendaires de la mer que nous avons oubliés. À vous de voir, qui vous voulez croire.

Toujours est-il que Motke jette maintenant l'ancre dans l'ombre du redoutable *Zamzummim*. Le vieux chalutier proteste, craque de tous ses joints, *L'Espérance* roule et tangue de peur. On dirait qu'elle cherche à tout prix à s'échapper. Pourquoi Motke risque-t-il sa vie et son bateau aux portes de l'enfer ? Pourquoi ? L'expérience et le désespoir ! La dernière huître que pourra saisir un plongeur avant que ses poumons explosent sera peut-être celle qui cache une perle. Au plus profond de la malédiction se cache parfois une bénédiction. Motke sait aussi que quand le temps se couvre, que la mer devient sauvage, les récifs de Kh'logg forment un refuge naturel pour les mullets à tête bleue. Le mullet à tête bleue est un poisson bagarreur, mais il n'est pas téméraire, d'ailleurs il ne se déplace qu'en ban, ce dont le pêcheur lui rend grâce. Il se pourrait bien, vu les conditions météorologiques désastreuses sur la zone - au moins 9 Beaufort avec des rafales à plus de trente-cinq nœuds -, qu'un ban de mullets, égaré dans les parages, se repose sur le fond, se gave de petits poissons de roche en attendant que « cela se lève » et de retourner brouter des crevettes dans les sables de la côte. Voilà ce qu'espère Motke quand il jette son filet à la mer, car il a grand besoin de ramener quelques cageots de mullets. Ces dernières semaines, comme tous les autres pauvres pêcheurs, il a écumé la mer en vain à des milles et des milles à la ronde. Les récifs de Kh'logg sont sa dernière chance. Il ramène le filet, le relance et recommence et recommence. Le temps passe et le ciel si possible se couvre encore. Le filet remonte, vide et encore vide, toujours flasque et vide. Enfin, Motke sent une résistance. Quelque chose se débat avec force. Les salingues bondissent hors de l'eau, les filins sautent sur les poulies. Motke serre le frein du

treuil, mais sans le bloquer. Prudent, il relâche peu à peu la pression des mâchoires et redonne du mou au câble. Il laisse filer puis serre à nouveau le tambour qui fume et grince. Les cordages mollissent, pendent même quelques instants comme inertes – la proie se serait-elle enfuie ? Non ! Comme la foudre, ils se tendent à nouveau, *L'Espérance* bousculée, donne du gîte, Motke surpris, déséquilibré, manque de passer par-dessus bord. Le filet semble vivant. Agité par un démon en furie, il se déplace et tourne autour du bateau. Encore un court répit et les vieux cordages filent et sifflent à nouveau, tendus à rompre. Les filins plongent maintenant à la verticale sous le bateau. Quelque chose d'énorme se débat dans les profondeurs obscures. *Zamzummim* serait-il revenu à la vie ? Le brave diesel crache une affreuse fumée noire et de l'huile brûlante gicle par le reniflard. Impitoyable avec le vieux moteur, Motke exige encore des tours, l'arbre de l'hélice cogne dans l'étambot, il va rompre. Alentours, on ne distingue même plus les flots sous l'épaisse couche d'écume sale, mousseuse, grasse et grise. *L'Espérance* tremble de tous ses bordages. Comme pétrifiée, elle n'avance ni ne recule. La créature de Poséidon résiste. Le filet va céder. Tout va céder. Sauf Motke qui ne cédera jamais, il sera englouti le dernier, droit debout à la barre, avec sa casquette de Bretagne. Ce sera la fin. La mer sent qu'elle est en train de gagner. Elle pousse encore, grossit toujours. Un jeune vent arrogant arrive encore à la rescousse. À l'entendre, on dirait qu'il ricane. Les nuages descendent de plus en plus bas pour mieux voir ce qui se passe. La houle est monstrueuse. *L'Espérance* se débat encore, mais elle reste prisonnière. Si les épissures des élingues lâchent, le bateau sera projeté et fracassé comme un vulgaire jouet de bois sur les brisants de Kh'logg. Il faut toute l'adresse de Motke l'impassible, *Motke-le-peine-à-jouir*, pour jouer à la fois du treuil, du moteur et du gouvernail. Il donne une dernière fois du mou aux cordages, vire de bord, lance le malheureux moteur ainsi que le treuil à plein régime. *L'Espérance* montre son cul à ce diable de *Zamzummim*, puis Motke coupe tout. Silence terrible. Un parfum de grande catastrophe maritime s'abat sur Kh'logg. *L'Espérance* dérive, sans nul doute emportée, elle va se briser. Maintenant : *Machine arrière toute !* L'arbre de l'hélice gémit, vibre, grince, le navire freine sur son erre. *L'Espérance* obéit encore aux ordres terribles du capitaine. Elle stoppe à une giclée de chique des

rochers luisants et acérés. Il faut partir tout de suite, avec ou sans le filet et le monstre qui le retient. Dans sa main droite, Motke tient son grand couteau de mer, prêt à trancher les cordages. Mais *L'Espérance* a gagné. Elle s'éloigne du rocher. Elle entraîne le filet derrière elle comme un corps mort. Le combat est-il terminé ? Il n'y a plus de résistance, mais le temps presse. Motke se méfie des monstres marins et de leurs ruses. À l'aide d'une longue gaffe, il ramène le filet vers le flanc de *L'Espérance*. Il distingue alors la tête immergée d'une monstrueuse carangue. Elle est longue comme la moitié du bateau. Elle le regarde de son gros œil triste. Impossible dans ses eaux tumultueuses de manœuvrer le palan pour hisser le filet à bord. Il faut d'abord ficher le camp d'urgence. Le ciel est noir de colère. Un grain dur et dru claque comme de la grêle sur le pont, dessinant des milliers d'impacts blancs sur les vagues lugubres. Motke arrime le filet à bâbord et s'abrite dans la minuscule timonerie. La visibilité est tombée à une longueur de bras. Il faut retrouver le passage à tout prix. À travers la vitre cinglée par la pluie, il sent plus qu'il ne le voit, l'étroit chenal qui permet de quitter les récifs pour regagner la pleine mer. *L'Espérance* racle, donne de la bande, mais se redresse, elle se dégage, elle a hâte d'affronter les vastes creux huileux de la haute mer.

Une carangue ! Tout cela pour une carangue à grosse tête ! Épuisé, fourbu, glacé, brisé, Motke maintient le cap vers T'rnik. Enfin, il aperçoit les faibles éclats intermittents du phare de la Pointe des Revenants. Ils sont presque saufs.

Passé les Revenants, le vent tombe, la mer s'assoupit. Motke se rapproche au plus près de la côte, il jette l'ancre dans l'Anse des Pénitents. *L'Espérance*, la lourde carangue toujours ficelée contre son bâbord, est heureuse de retrouver des eaux plus hospitalières. Elle se dandine sur la houle, on dirait une adolescente insouciant ! Comme si elle ne sortait pas, indemne par miracle, d'une terrible épreuve qui aurait bien pu l'envoyer par le fond. Motke allume le projecteur sur le toit de la timonerie, il ramasse une gaffe et un harpon, la mâchoire serrée il se rapproche de sa prise. La carangue est monstrueuse, longue et large comme une jeune orque. Elle doit faire dans les deux cents kilos. À force de lutter, elle s'est entortillée dans la drège et ne peut plus bouger. Cela ne sera pas une mince affaire de la hisser à bord avec le palan et de la dégager du bolier. Pas question de la hisser vivante sur le pont, elle lutterait et se débattrait longtemps, saccageant tout

d'un bord à l'autre. Il faut d'abord lui régler son compte, puis la hisser et la sortir du tramail. Motke soupire. Masquant la lune, les nuages se sont arrêté au-dessus des Pénitents ; pas une étoile ne brille, la nuit est recueillie, attentive, profonde ; tous les muscles de Motke sont douloureux, mais il n'a pas le choix. Cela doit être fait maintenant. Il ne peut pas laisser la carangue retrouver ses forces, elle pourrait déchirer le haveneau et réussirait à s'échapper. Motke ne peut pas se permettre de perdre son meilleur filet.

Il lève son harpon et arme le bras pour frapper la carangue avec la longue pointe aux barbelures acérées. Il frappera comme font les matadors, juste en arrière de l'énorme tête noire, ses yeux globuleux et ses grosses lèvres botoxées obscènes.



- Minute mataf ! Ne fais pas ça. Écoute-moi, frère de la côte.

Motke lève les yeux au ciel. Non seulement, après tant d'efforts il ne ramène qu'une fichue carangue, mais elle parle ! Devenirait-il fou ? Il soupire, laisse retomber le harpon et regarde le gros œil triste de la carangue captive.

- Oh, je sais ce que tu penses. En effet, je cause. Mais si je parle, ce n'est pas pour ne rien dire. Par exemple, je pourrais te propose d'exécuter fissa fissa trois vœux de ton choix en échange de ma liberté. Ça te dirait comme proposition ? Pas mal, non ? On peut discuter ?

Vous l'aviez bien compris, l'enfance de Motke n'a pas été une joyeuse promenade en poney blanc dans le parc du domaine familial avant de rentrer manger des brioches au beurre trempées dans une tasse fumante de chocolat suisse. Rosanette Croisset, épouse Švejk, ne venait pas le soir raconter des contes d'Andersen, Perrault ou Grimm à ses sept fils avant de les cajoler, border et souffler la bougie. Comment une gentille fille comme Rosanette quitta le pays d'Auge pour se retrouver à T'rník, épouse du guignard flibustier de pacotille que fût Mikelis Švejk, c'est un roman en soi. Toujours est-il que tandis que Madame Rosanette, en tenue légère, tout en veillant sur le vestiaire et les toilettes du seul restaurant à moitié convenable du port, revendait sous le comptoir des *Uppman* et des *Cohiba* de contrebande, le jeune Motke dormait recroquevillé et enlacé sous la couverture

avec ses frères, sur un grabat de paille, dans un appentis humide et sans fenêtre. La fratrie était passée à côté de l'âge des sucres d'orge où l'on s'endort en suçant son pouce à la lecture de Cendrillon, du Petit tailleur, du chat botté, d'Aladdin et autres contes populaires comme celui du petit poisson d'or. Lorsque Motke devint à la fois leur père, leur frère et leur mère par procuration, il leur racontait le soir à la lampe à pétrole, les aventures de Long John Silver, du capitaine Flint, de John Trenchard ou de Barbe Noire. Du coup, la proposition merveilleuse de la carangue ne lui évoqua pas grand-chose, si ce n'est du baratin de représentant de commerce. Un poisson qui parle, des vœux... Il n'avait jamais entendu parler d'élucubrations pareilles. À son habitude, *Motke-quart-de-brûme* demeura sceptique et taciturne, le sinistre harpon acéré toujours dans la main droite.

- Tu n'as pas trois gros bons vœux à me demander ? Réfléchis un peu *paesano*. Tu n'as pas envie d'une jolie maison, d'un beau chalutier neuf et d'une jeune femme merveilleuse qui t'aime et te comprend, te prépare la soupe, te chatouille et vous fait une tripotée d'enfants ? Ce n'est qu'un exemple. Moi, je te verrais bien avec, en premier vœu, une villa d'architecte, pierre de taille et baies vitrées, pieds dans l'eau, tout le confort moderne, chauffage par le sol et climatisation réversible, suite parentale avec salle de bains et dressing, double séjour avec cheminée, meublé design, cuisine équipée, avec à l'étage : 3 chambres à coucher, WC et salle d'eau privés. J'allais oublier : portail électrique, vaste atelier, garage fermé pour deux voitures, parc arboré. D'autres options sont possibles.

La carangue se noyait dans les détails dans l'espoir d'allumer une étincelle d'intérêt dans les yeux éteints de ce triste tueur de poissons. Elle insistait pour gagner du temps.

- Et puis, en deuxième vœu, amarré devant, je te propose un chalutier hauturier neuf. Un 19 mètres, un truc pour Viking. Cent pour cent fabrication danoise, *Odense Staalskibsværft*. Le top : coque en acier, tôle 18 mm, timonerie chauffée, diesel 600 CV, chambre froide, électronique dernier cri, un mécanicien et quatre ou cinq solides matelots. Troisième et dernier vœu : tu choisis une jolie madame dans mon catalogue. Moi, en bonus exceptionnel – chut ! pas un mot à mon chef -, je vous offre en cadeau de mariage anticipé, un 4X4 haut de gamme, moteur V8, jantes alliage, climatisation, toutes options, pour vos promenades le soir sur le

rivage. Ça ne serait pas chouette ? Oublie le loto, les casinos, tu n'as aucune chance. C'est simple je n'ai pas de concurrent à terre et dans mon unité, je suis la meilleure. Allez l'ami, tope-moi la nageoire et découpe-moi cette saleté de filet. Le temps de rentrer au port, tu trouves tout ça en arrivant. Juré, craché. Cochon qui s'en dédit. Quelle journée ! Elle n'est pas sympa ta vieille copine la carangue ?

Motke trouvait la carangue beaucoup trop bavarde pour un poisson. Il grogna, cracha dans l'eau et releva son harpon.

- Ho ! ho ! Ho ! fit la carangue. Ce n'était que ma première proposition. Le client a toujours raison. C'est toi le patron ! Trois vœux, tu as. Sois fou. Tout est possible, mais s'il te plaît, sans vouloir te mettre la pression, tu te dépêches, il faut que je rentre, la marée descend et on m'attend.

Motke était fatigué. Il y avait quelque chose de canaille et de vulgaire dans les boniments de la carangue qui l'irritait. Il n'était pas d'humeur à poursuivre. Il relevait son harpon pour la dernière fois lorsque la carangue commença à s'affoler et se remit à gigoter dans le filet.

- Pitié mec ! Tu es sourd-muet ou quoi ? Tu me laisses filer et je fais de toi un homme beau, riche et respecté. Cent pour cent de mes clients ont été satisfaits. Regarde-toi, à ton âge, tu es déjà tout vieux, tout pauvre et plutôt moche en plus. Il n'y a pas une fille sur T'rnik, ni à mille milles nautiques qui voudrait de toi. Tu me relâches et en moins d'une heure, je fais de toi le plus grand Casanova des temps modernes. *Motke-le-Blond*, avec des yeux saphir aux reflets d'or, des dents parfaites, un mètre quatre-vingt-cinq sans talonnettes, quatre-vingts kilos, moitié Delon, moitié Clooney. Si tu préfères, moitié Mohammed Ali, moitié Mick Jagger. Je glisse dans la poche de ton costume cachemire et soie sur mesure, une carte American Express Centurion et les clés d'un cabriolet italien rouge *made in Modena*. Cinq cent soixante chevaux sous le pied et les cheveux dans le vent. Elles seront folles de toi. Tu ne veux pas d'une authentique reine de Saba à côté de toi ? Penelope Cruz ? Scarlett Johansson ? Non ? Toujours pas ? Vraiment rien ? Laisse-moi deviner. Ton truc ce n'est pas les nanas ? *No problemo*, dans la société, nous n'avons aucun préjugé. Si tu veux, je te change de genre en un clin d'œil. Tu deviens Naomi Švejk. Un bijou. Pas d'hôpital, pas d'opération, pas de

cicatrice, pas d'hormones, pas d'implants, discrétion assurée. En une heure, je fais de toi une nouvelle Raquel Welch. Tu préfères le style navigatrice solitaire ? Tu n'as qu'à demander. *Zim bam boum*, demain matin tu te réveilles en petite sœur de Florence Arthaud. En troisième vœu, qu'est-ce que je te sers ? Ne fais pas le nigaud, *relax man*, tu as touché le jackpot.

La voix de la carangue chevrotait de trouille.

- Hoche la tête si tu comprends ce que je raconte... Je te jure que c'est pas du pipeau, c'est du garanti. Laisse tomber le harpon, tu vas finir par blesser quelqu'un. Tu sais combien ça vaut le kilo de carangue morte sur le marché ? Qu'est-ce que tu crois pouvoir tirer de moi une fois découpée en rondelles ? Une caisse de bière ? Trois bouteilles de mauvais rhum ? Écoute-moi, Švejk, tu me libères de cette saleté de filet et c'est le bonheur assuré. Tu vivras cent ans. Parole. Je suis assermentée, mec. Y a jamais eu de lézard avec les trois souhaits. Elle n'a pas été assez chienne avec toi la vie ? Le bonheur est là qui frappe à ta porte. Vas-tu laisser passer ta chance ?

Motke restait muet, l'air toujours aussi renfrogné, le harpon toujours à la main. La carangue se mit à pleurnicher d'une petite voix enfantine, étonnante chez un si gros poisson.

- Ce n'est pas vrai ! Personne ne refuse de libérer un poisson qui parle ! Il est magique, il est merveilleux, le poisson qui cause ! Petit, gros, en or ou pas. Personne n'a jamais refusé les trois vœux ! Tous les pauvres pêcheurs relâchent le poiscard et deviennent des princes. C'est dans tous les livres de contes de tous les pays. Qui c'est ce type Švejk ? D'où sort-il ? *Oy vey, iz mir ! Mamma mia*, il faut que ça tombe sur moi !



Et ça tomba en effet sur la carangue. La journée avait été dure et la malheureuse avait plus que dépassé son temps de parlotte. Dressé sur la pointe des pieds, cambré en arrière, bombant le torse, la tête droite, le regard glacial, le harpon ferme dans le prolongement du bras, sans trembler, tel El Cordobes, dans un souffle puissant Motko planta d'un coup son harpon juste en arrière de la tête de

la carangue qui en avala son sifflet et de vivante trépassa, sur le champ occise. Ensuite, il manœuvra pour hisser le lourd filet à bord et libéra le corps de la carangue des mailles de son carcan résillé. Le pire restait à faire. Il lui fallut toute la nuit pour la découper, laver et empiler les gros morceaux de chair blanche savonneuse dans tous les bacs disponibles. Il rejeta la tête et plusieurs seaux de viscères pour la plus grande joie des anguilles et des crabes. Il conserva de quoi se fabriquer un trophée à accrocher au-dessus de sa cheminée, avec la puissante nageoire dorsale. Il ne sentait plus son dos. Ses mains étaient en sang. La tête lui tournait. Il mourait de faim. Il mourrait de soif. Il aurait pu libérer la carangue en échange de trois bières et trois petits verres de rhum.

Quand *L'Espérance* fut enfin amarrée à la criée du port, la lune avait disparu et cela rosissait déjà au-dessus du volcan à l'est. Le *Tashtego* était fermé depuis longtemps et ne rouvrirait pas avant deux bonnes heures. Motke déchargea ses lourdes caisses sur le quai, il raccorda un tuyau d'arrosage au robinet d'eau douce et entreprit de laver à grande eau le pont gras et ensanglanté. Le jour était levé quand il put enfin s'asseoir sur un bidon et attendre qu'on lui achète ses morceaux de carangue. Il fut rejoint par quatre autres pêcheurs qui proposaient de bien maigres butins. Trois bonites et six mulets à droite, un sceau de carrelets et deux muges à gauche, plus loin quelques flets, une douzaine de chinchards, une douzaine de maquereaux, et pour finir, trois petits poulpes et un panier de crabes de vase à la chair fade. On ne voyait que Motke. Il était le seul à proposer une inhabituelle montagne de quartiers de carangue dont hélas personne n'était friand, ni sur l'île, ni ailleurs. Cela lui attira les sarcasmes des autres pêcheurs.

- Motke, tu dois être ivre ! On ne vend pas de savon à la criée des pêcheurs !

- Dis donc Motke, es-tu devenu charcutier ? Tu as tué le cochon ? C'est du saindoux que tu nous vends ?

Après être passé trois fois devant son quintal de carangue avec une moue méprisante, l'acheteur d'une usine de cosmétiques lui négocia ses cageots pour une misère. À peine de quoi effacer son ardoise au *Bazar de la Marine* et payer une tournée au *Tashtego*.

Le ciel était vierge de nuages, la mer était turquoise, sans une ride. Cela s'annonçait une belle journée pour les « guides de pêche » qui emmènent les

touristes fortunés boire au large avant de les photographier fièrement campés devant le tarpon ou le marlin empaillé qu'ils cachent au fond du bateau. Motke était bien trop fatigué et il était beaucoup trop tard pour reprendre la mer. Il lui restait à peine assez de gasoil pour deux journées de pêche. Il ne pouvait pas se permettre de les gaspiller en revenant bredouille. Il avait besoin de boire, manger et de dormir. Avant de remonter chez lui sur la dune, il régla ses dettes, acheta quelques bouteilles de bière, une bouteille de rhum, un grand morceau de lard fumé, du pain, des oignons, de l'ail et plusieurs boîtes de haricots noirs en promotion.

